

DANIELLE ZWARTHOED (DOCTORANTE A
L'UNIVERSITE PARIS-EST-CRETEIL)

**LA RATIONALITE DES PREFERENCES : A PROPOS DE
L'INTERPRETATION DE L'INCOMPLETUE DANS LES
TRAVAUX D'AMARTYA SEN**

RESUME

Si l'apport d'Amartya Sen à la critique de la rationalité économique est reconnu, la relation entre sa contribution formelle et le raisonnement informel qu'elle sous-tend est parfois mal comprise. Dans cet article, nous proposons une analyse de la propre interprétation que donne Sen de ses travaux formels sur l'incomplétude des préférences. Cette réflexion sur les propriétés mathématiques de la relation de préférence en théorie du choix social met en évidence la volonté de Sen d'enrichir la représentation formelle des activités humaines d'évaluation, de classement et de choix. En un sens, cela peut être compris comme une simple amélioration de cette représentation ; mais l'interprétation de l'incomplétude comme « incomplétude affirmée » montre que Sen vise également à enrichir la structure du cadre conceptuel welfariste afin de détacher ce dernier de l'interprétation utilitariste qui lui est généralement associée.

ABSTRACT

Amartya Sen's contribution to the critic of economic rationality is recognized; but the relation between his formal works and the informal reasoning it underlines is sometimes misunderstood. This paper analyzes Sen's own interpretation of his works on incomplete rankings. Sen's reflection on the mathematical properties of the preference orderings in social choice theory demonstrates he has been willing to enrich the formal representation of human activities such as evaluation, ranking and choice. This may be understood as a mere improvement of this very representation. But, by interpreting incompleteness in terms of « assertive incompleteness », Sen proves to aim to enrich the welfarist conceptual framework and to separate it from its usual utilitarian descriptive content.

MOTS-CLEFS: Amartya Sen – rationalité – incomplétude – préférences – philosophie économique

KEYWORDS: Amartya Sen – rationality – incompleteness – preferences – Economics and Philosophy

INTRODUCTION

Prix Nobel d'économie en 1998, Amartya Sen s'est distingué par des travaux allant de la théorie du choix social à l'histoire des sciences, en passant par l'épistémologie de la microéconomie, l'économie du développement, la philosophie morale, les théories de la justice, sans oublier son engagement dans le débat sur les droits de l'homme ou le multiculturalisme. La contribution d'Amartya Sen à la remise en cause des hypothèses de base de la microéconomie néoclassique est aujourd'hui largement reconnue, comme le témoigne notamment l'article très critique qu'il a publié à propos de la conception du comportement du comportement de choix dans la théorie économique *mainstream*, article qui qualifie l'agent économique d'« idiot rationnel »¹ et souligne le caractère irréaliste et réducteur de l'hypothèse de la poursuite systématique de l'intérêt individuel. En témoigne également le riche ouvrage que Sen a consacré à la rationalité individuelle et collective et à ses relations avec la liberté².

Paradoxalement, en dépit de sa notoriété, les travaux pour lesquels Sen a été récompensé par le Prix Nobel sont peu connus, très techniques et difficilement accessibles. Ainsi, Mathieu Hauchecorne remarque que :

« On peut dire que l'obtention du prix Nobel par Sen répond avant tout au modèle de la performance technique (le prix lui est décerné pour les travaux de ses débuts à forte composante théorique en théorie du choix social) mais va être mis en scène dans la presse selon le modèle de l'œuvre. Les journalistes rappellent en effet systématiquement ses origines indiennes et s'attardent surtout sur ses travaux sur le développement et la pauvreté, le qualifiant tour à tour d'« économistes des pauvres », de « Nobel des pauvres » ou de « mère Térésa de l'économie ». »³

Cette ambiguïté a été mise à profit par Emmanuelle Bénicourt pour remettre en cause l'image de « critique radical » véhiculée par la figure de Sen ; dans un article extrêmement virulent, dont le titre, « Contre Amartya Sen », ne laisse guère planer de mystère sur la position qui y est défendue, cette économiste conclut que :

« Sen est un économiste tout à fait orthodoxe en ce qui concerne sa vision de l'économie et du rôle des marchés, [il] ne propose rien de précis (ou d'original) en ce qui concerne la résolution de problèmes tels que la pauvreté, [et] sa doctrine éthique multicritères ne tient pas la route, pour des raisons aussi anciennes que la philosophie. »⁴

L'attaque d'E. Bénicourt a suscité des réactions en réponse, qui ont mis en évidence les lacunes de son argumentation. La discussion - voire la dispute – à propos du rapport de Sen à l'économie *mainstream* est éclairante. En effet, Emmanuelle Bénicourt classe Sen comme

¹ Amartya K. Sen, 'Rational Fools: A Critique of the Behavioral Foundations of Economic Theory', *Philosophy & Public Affairs*, 6 (1977), 317-344 .

² Amartya Sen, *Rationality and freedom* (Cambridge, Mass.: Belknap Press, 2002).

³ Mathieu Hauchecorne, 'Le « Professeur Rawls » Et Le « Nobel Des Pauvres »', *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177 (2009), 94.

⁴ Emmanuelle Bénicourt, 'Contre Amartya Sen', *L'Économie politique*, 23 (2004), 72.

économiste « orthodoxe », néoclassique ou *mainstream*. A cela, Nicole Farvaque et Ingrid Robeyns ont répondu que, en plus d'avoir remis en cause la fiction d'égale capacité de choix et de jouissance des ressources des agents - hypothèse qui caractérise les théories économiques dites orthodoxes, néoclassiques ou *mainstream* - , Sen entretient une relation beaucoup plus complexe avec ces théories :

*« Bénicourt semble penser que l'on ne peut appartenir qu'à un et un seul paradigme. Les identités hybrides ne semblent pas être possibles, ni même les tentatives d'ouverture ou de controverse (ce qui revient à adopter une position arc-boutée ou autiste, ce que nous trouvons très étonnant de la part de l'auteur). Bénicourt a en fait une vision très simpliste de l'économie : soit l'on est "orthodoxe" (et endosser un argument proposé par un auteur "mainstream" suffit pour être fiché à jamais comme tel), soit l'on est "hétérodoxe". »*⁵

Bénicourt, Farvaque et Robeyns s'accordent toutefois sur un point : Amartya Sen ne rejette pas d'un seul bloc les théories qu'elles s'accordent à qualifier d'« orthodoxes », de « *mainstream* » ou de « néoclassiques ». En revanche, Farvaque et Robeyns, contrairement à Bénicourt, estiment que l'apport de Sen a suffisamment montré que l'on pouvait travailler avec certains des outils propres à cet ensemble de théories tout en prenant ses distances à l'égard des thèses qu'elles revendiquent. L'enjeu de cette partie du débat est donc le suivant : puisque la forme des travaux de Sen ne se distingue pas de manière radicale de celle des travaux caractéristiques des courants majoritaires en économie, leur contenu suffit-il à faire de la critique de la rationalité économique qu'il développe une critique « radicale » ? Ou bien l'apport de Sen n'est-il au fond qu'une amélioration des théories en question ?

Avant de poursuivre cette étude, une clarification de la terminologie utilisée dans ce débat s'impose. Les termes « orthodoxe », *mainstream* et néoclassiques désignent à la fois une réalité institutionnelle, une approche méthodologique et des thèses substantielles. Par « réalité institutionnelle », il faut comprendre que l'économie dite « orthodoxe » est celle qui est majoritairement enseignée, et qui détermine les expertises privées et publiques. Par « approche méthodologique », nous entendons ici que ce courant de l'économie fait un usage important des mathématiques, d'une part, et tend à négliger l'apport des autres sciences humaines, d'autre part (même si le schéma tend à se brouiller dans les travaux récents en économie comportementale, par exemple). Enfin, les thèses substantielles concernent en particulier la rationalité des agents. Or, si les travaux de Sen sont caractérisés par un usage important des mathématiques, et s'il réfléchit fréquemment à *partir des* concepts et des résultats de la microéconomie orthodoxe, en revanche, les thèses substantielles qu'il défend font état d'une prise de distance réelle à l'égard de ces courants.

Afin de comprendre comment Sen a pu à la fois réfléchir dans le cadre conceptuel dit « orthodoxe » et défendre des thèses que l'on attribuerait plutôt à un économiste hétérodoxe, le plus judicieux est encore de s'en référer au propre discours de Sen sur ses travaux et à l'interprétation qu'il en propose. Dans cet article, nous tentons donc d'apporter des éléments de réponse en analysant l'un des apports de Sen à la réflexion sur la rationalité en économie, l'incomplétude des classements de préférence. Plus précisément, nous nous intéresserons à la double interprétation que donne Sen de cet apport : ici, le discours de Sen sur ses propres travaux est significatif tant du point de vue de l'ambiguïté de son positionnement pour qui

⁵ Nicolas Farvaque, 'L'approche Alternative d'Amartya Sen : Réponse à Emmanuelle Bénicourt', *L'Économie politique*, 27 (2005), 38.

revendique la dichotomie entre orthodoxie et hétérodoxie, que du rapport, crucial aux yeux de Sen, entre raisonnement formel et interprétation informelle.

Le concept d'incomplétude des classements de préférences est apparu dans les travaux de Sen sur le théorème d'impossibilité d'Arrow, théorème qui a inauguré la théorie du choix social. La théorie du choix social a pour objet l'agrégation des préférences ou des votes. Il s'agit de l'étude poussée à un haut niveau de formalisation mathématique des règles d'évaluation et de décision collective. Ces règles permettent de mettre en relation les préférences des membres d'une collectivité avec une préférence attribuée à la collectivité. Les deux principaux domaines d'application de la théorie du choix social sont les procédures de vote et la répartition des ressources. Par son objet, la théorie du choix social est d'ores et déjà à la frontière de l'économie, des sciences politiques, de la sociologie et de la philosophie politique ; par son approche, elle est à même de susciter l'intérêt des mathématiciens. L'étude de la rationalité en économie à travers une problématique propre à la théorie du choix social met ainsi donc en évidence le caractère inévitablement poreux des frontières disciplinaires dès lors qu'il s'agit d'étudier les activités humaines que sont l'évaluation, le choix et la décision.

La théorie du choix social a suscité très tôt l'intérêt de Sen, notamment du fait de son objet, les décisions démocratiques⁶. Du propre aveu de Sen, « l'étendue et la possibilité d'un choix social rationnel, tolérant et démocratique » l'a préoccupé dès ses premières années d'études. Sa conférence pour le prix Nobel s'intitule d'ailleurs « la possibilité du choix social »⁷. Comprendre le positionnement de Sen en économie requiert donc de s'intéresser de près à la théorie du choix social.

Nous étudierons dans cet article l'incomplétude des classements de préférences telle que la développe Sen. La thèse que nous défendons est la suivante : la double interprétation que donne Sen de ce concept met en évidence un désir explicite d'étendre les possibilités d'interprétation du cadre conceptuel de la théorie du choix social ; Sen ne veut ni renoncer à ce cadre, ni même à l'interprétation usuelle de ce cadre, qu'il souhaite inclure dans une approche plus large. L'attitude de Sen à l'égard du cadre formel de la théorie du choix social consiste en une réflexion sur le contenu descriptif généralement associé à ce dernier, réflexion qui vise à faire admettre la multiplicité des interprétations possibles, et donc des applications qui en découlent. En d'autres termes, pour Sen, la forme d'une approche caractérisée par l'usage des mathématiques et du concept de classement de préférence ne détermine pas son contenu théorique ; et, si elle se révèle inadéquate à représenter certaines des dimensions de l'existence humaine, il est possible de la réformer sans renoncer au formalisme de base.

Notre argumentation se fonde sur l'étude attentive des textes de Sen et relève donc d'un travail d'histoire des idées. Dans un premier temps, nous présenterons le concept d'incomplétude des classements de préférences dans la théorie du choix social. Dans un deuxième temps, nous analyserons la première interprétation qu'en propose Sen, selon laquelle l'incomplétude procède de l'ignorance des agents ; nous montrerons que cette première interprétation relève d'une simple amélioration des hypothèses de rationalité usuelles en économie. Dans un troisième temps, nous exposerons la seconde interprétation, selon laquelle l'incomplétude relève soit d'un dilemme individuel, soit d'un désaccord collectif ; cette seconde interprétation traduit une réelle prise de distance de Sen à l'égard des hypothèses de rationalité usuelles.

⁶ 'Amartya Sen - Autobiography' <http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/economics/laureates/1998/sen.html> [consulté le 18 Novembre 2012].

⁷ Amartya Sen, 'The Possibility of Social Choice', *The American Economic Review*, 89 (1999), 349-378.

I. LES CLASSEMENTS DE PREFERENCES INCOMPLETS COMME SOLUTION AU PROBLEME DE L'IMPOSSIBILITE DU CHOIX SOCIAL

L'objet d'étude de la théorie du choix social est l'agrégation des préférences. Le terme « agrégation » a pour origine le mot latin *grex*, qui signifie « troupeau ». Agréger, c'est rassembler, amasser, collecter des éléments hétérogènes.

Dans les disciplines usant de formalisation mathématique, le terme « agrégation » a une signification plus précise : il s'agit d'une opération qui consiste à dériver du regroupement d'éléments différents, mais appartenant à une même catégorie, un exemplaire de cette catégorie ⁸. Agréger des préférences individuelles, c'est collecter les préférences – donc une même catégorie de jugements – des différents individus concernés, afin de dériver de cette collecte une préférence représentative, la préférence collective. Le caractère « représentatif » de cette préférence est garanti par les conditions formelles remplies par l'opération d'agrégation. Ces conditions sont énoncées sous la forme d'axiomes.

En 1951, Kenneth Arrow conçoit la possibilité de généraliser le paradoxe de Condorcet : il publie sous la forme d'une monographie son célèbre théorème d'impossibilité, acte fondateur de la théorie du choix social ⁹. Le paradoxe de Condorcet concluait que la règle de la majorité pouvait aboutir à des cycles lorsque les votes consistaient à classer trois candidats ou plus. Arrow va plus loin en démontrant que n'importe quelle règle de décision collective est susceptible d'aboutir à l'impossibilité de dériver une préférence collective à partir d'un ensemble de préférences individuelles.

L'idée d'Arrow fut d'associer le paradoxe de Condorcet à la notion de fonction de bien-être social développée par l'économiste Abram Bergson en 1938 ¹⁰. Tandis que Bergson reliait la préférence collective à un profil donné de préférences individuelles, Arrow souhaitait spécifier des règles permettant de dériver une préférence collective de n'importe quel profil logiquement possible de préférences individuelles : en d'autres termes, il associa une réflexion sur les règles de décision collectives au cadre conceptuel de l'économie du bien-être mis en place par Bergson en 1938.

La base d'information du choix collectif arrowvien est constituée de « préférences ». Ces préférences sont issues d'une réflexion épistémologique sur la mesurabilité et la comparabilité de l'utilité en économie du bien-être. L'utilité, concept fondamental du courant utilitariste en philosophie morale, exporté dès la fin du XIXe siècle en économie, peut être définie comme une évaluation numérique de l'effet d'une configuration économique, sociale ou politique sur un individu donné. Ces utilités individuelles sont par la suite agrégées et additionnées afin de calculer la satisfaction collective totale apportée par la configuration que l'on souhaite évaluer.

⁸ Philippe Mongin, 'Une Source Méconnue De La Théorie De L'agrégation Des Jugements', *Revue économique*, 63 (2012), 645.

⁹ Kenneth Joseph Arrow, *Social choice and individual values* (New York: John Wiley & Sons, Inc, 1963).

¹⁰ Abram Bergson, 'A Reformulation of Certain Aspects of Welfare Economics', *The Quarterly Journal of Economics*, 52 (1938), 310–334.

Dès le début du XXe siècle, le concept d'utilité pose deux problèmes méthodologiques à la science économique naissante ¹¹. Le premier problème est celui du caractère arbitraire de la mesure de la magnitude du bien-être d'un individu. Comment peut-on attribuer une valeur numérique à différents degrés de bien-être, tout en étant certain que la différence entre, disons, le degré 2 et le degré 3 de bien-être est la même que celle entre le degré 8 et le degré 9 ? L'évaluation quantitative des expériences de satisfaction peut nous laisser dubitatifs. Et, à supposer qu'elle soit satisfaisante, reste encore à déterminer une échelle de mesure du bien-être commune à des individus différents, avec des capacités d'éprouver du bien-être hétérogènes, et des modes de communication de ces expériences tout aussi hétérogènes. Le second problème est donc celui de la comparabilité de la valeur des utilités entre des personnes différentes.

On a décidé donc de renoncer à la fois à la mesure cardinale des utilités dans les opérations d'agrégation, et à la comparaison des utilités d'individus différents. La solution de repli consistait à s'en tenir aux « préférences » des individus, préférences exprimées sur un ensemble d'options. Le point de départ du choix collectif consiste ainsi à définir un « environnement de choix », un ensemble de situations ou d'états sociaux possibles – ou faisables ¹² – offert à l'agent qui choisit. Cet ensemble S comprend donc les états sociaux désignés par les lettres $x, y, z, \dots$

Chaque agent procède ensuite par comparaisons successives de paires d'options, afin d'établir un classement de préférence de tout l'ensemble S . L'agent peut avoir une préférence stricte pour un état plutôt qu'un autre, ou bien être indifférent entre deux états. Chacune de ces évaluations comparatives est représentée par une relation d'ordre, au sens de la théorie des ensembles. Ainsi, l'énoncé « x est préféré à y » sera noté « $x P y$ » ; « x est indifférent à y » sera noté « $x I y$ ». Dans sa monographie, Arrow propose de généraliser ces relations d'ordre en travaillant sur l'énoncé « x est préféré ou indifférent à y », qui sera noté ainsi : « $x R y$ ».

Arrow spécifie trois propriétés de la relation d'ordre R . R est réflexive, ce qui signifie qu'une option ne peut être strictement préférée à elle-même (Sen souligne qu'il s'agit pour ainsi dire d'une exigence de santé mentale ¹³). R est transitive, ce qui signifie que :

- Pour tout x, y, z : $x R y$ et $y R z$ impliquent $x R z$.

La transitivité est une exigence de cohérence du classement des préférences. La rationalité de la préférence collective résultant de l'agrégation des préférences individuelles dépend de cette cohérence ¹⁴.

La troisième propriété est celle de complétude. La relation R est complète, ce qui signifie que :

- Pour tout x et y , soit $x R y$, soit $y R x$.

En d'autres termes, il doit toujours être possible pour l'agent de comparer la valeur respective de chaque option et de les hiérarchiser (ou de déclarer qu'elle est indifférente entre les deux options).

Les objets du choix social sont des états sociaux. Arrow définit ainsi un état social :

¹¹ Vilfredo Pareto and Alfred Bonnet, *Manuel d'économie politique*, (Paris: Marcel Giard, 1927).

¹² La connaissance de la nature de ces états sociaux ainsi de l'étendue réelle des possibilités est supposée parfaite. Dans la réalité, une telle hypothèse se vérifie rarement.

¹³ Amartya Sen, *Collective choice and social welfare* (San Francisco, Calif.: Holden-Day, 1970).

¹⁴ On peut néanmoins affaiblir cette exigence en n'imposant que l'acyclicité des relations d'ordre.

*« La définition la plus précise d'un état social serait une description complète des quantités de chaque type de biens aux mains de chaque individu, la quantité de travail que chacun doit offrir, la quantité de chaque ressource productive, l'importance des divers types d'activités publiques comme les services municipaux, la diplomatie et ses prolongements, l'érection de statues d'hommes célèbres. »*¹⁵

La théorie du choix social n'émet pas d'hypothèse sur les critères de préférence des individus. Ceux-ci peuvent aussi bien classer les états sociaux en visant leur bien-être personnel qu'en tentant de satisfaire un souci de justice sociale ou de conformité à un idéal moral. L'emploi du terme « préférence » ne doit donc pas nous induire en erreur : la préférence ne relève pas *a priori* du caprice ou du désir égoïste. La théorie du choix social est *muette* quant aux valeurs des individus.

D'autre part, nous parlons d'« individus » par commodité. Mais ces « individus » peuvent fort bien être en réalité des collectivités : ainsi, la théorie du choix social peut contribuer à l'étude de décisions collectives au niveau fédéral. Lorsque les cantons suisses ou les Etats américains tentent de s'accorder sur une législation, ils ne sont pas des « individus » au sens d'« êtres humains individuels » ; et cependant, le problème du choix social demeure. Le mutisme de la théorie du choix social à l'égard des valeurs « individuelles » lui permet d'intégrer ce cas de figure, puisque les valeurs en question ne sont pas déterminées par une existence individuelle donnée.

Le cadre du choix social étant ainsi défini, reste à caractériser ce qui est recherché. Il s'agit des *règles* permettant d'associer à n'importe quel profil de préférences individuelles défini sur l'ensemble des états sociaux proposés au choix une préférence collective. La règle de la majorité est une candidate possible. Cette règle doit obéir à un certain nombre de conditions « raisonnables » (selon les termes mêmes d'Arrow), ou axiomes, qui permettent effectivement de parler de choix collectif. La version finale du théorème propose quatre conditions :

- La condition U, ou condition de non-restriction du domaine, stipule que chaque profil logiquement possible de préférences individuelles doit pouvoir être pris en compte par la règle de choix collectif.

La théorie du choix social n'exclut pas *a priori* certaines préférences individuelles.

- La condition I, ou condition d'indépendance des alternatives non pertinentes, exige que le classement collectif d'une paire quelconque (x, y) ne dépende que des classements individuels de cette même paire.

L'intérêt de la condition se comprend par ce qu'elle exclut, à savoir les comparaisons interpersonnelles, d'une part, et les préférences exprimées sur des options ne faisant pas partie du domaine de choix, d'autre part (par exemple, il n'est pas possible de prendre en compte un vote pour un candidat décédé).

- La condition P, ou condition faible de Pareto¹⁶, énonce que, si chaque individu préfère x à y , alors la société doit préférer x à y de même.

Arrow a d'abord baptisé cette condition « condition de souveraineté des citoyens » :

¹⁵ Arrow, chap. II.

¹⁶ Par opposition à la condition forte de Pareto, qui requiert que, si au moins un individu préfère x à y , les autres étant indifférents, la société devrait préférer x à y .

« Nous voulons, par hypothèse, que les individus de notre société possèdent la liberté de choix en faisant varier les valeurs qu'ils attribuent aux diverses situations auxquelles ils sont confrontés. »¹⁷

La condition de Pareto structure le choix collectif, car c'est elle qui garantit que le caractère « bon » ou « désirable » d'une société dépend effectivement des jugements ou des désirs de ses membres, et non pas de valeurs définies indépendamment.

- La condition D de non-dictature exige qu'il n'existe aucun individu tel que, s'il préfère x à y , alors cela implique que la société préfère x à y quelles que soient les préférences des autres individus.

Arrow démontre alors qu'aucune règle de choix collectif ne permet de satisfaire ces quatre conditions (la démonstration se trouve au chapitre IV, section 3 de la monographie d'Arrow)¹⁸.

Dans l'ouvrage de référence qu'il consacre à la théorie du choix social, *Collective Choice and Social Welfare*¹⁹, Amartya Sen envisage, entre autres solutions, d'affaiblir les exigences qu'impose Arrow à la relation d'ordre qui représente le classement de préférences de l'individu ou de la société. Il propose notamment de renoncer à la complétude. Une relation d'ordre incluant la préférence ou l'indifférence, et étant réflexive et transitive sans cependant être nécessairement complète, est un « ordre partiel ». Après tout, souligne l'économiste indien, il n'est point nécessaire de classer tous les tableaux du monde pour savoir si l'on préfère un Dali à un Picasso (il n'est même pas besoin de classer tous les Dalis et tous les Picassos)²⁰.

Mais, de l'aveu même de Sen, les classements de préférence incomplets peuvent être interprétés de deux manières bien différentes : l'incomplétude peut être choisie pour des raisons pragmatiques ou pour des raisons fondamentales²¹.

II. INCOMPLÉTUDE ET IGNORANCE

Sen a proposé à maintes reprises de représenter les classements de préférences, individuels ou collectifs, par des ordres partiels. Il s'agit, dit-il, d'une :

« approche [...] qui s'intéresse à la « maximisation » basée sur des ordres pouvant être incomplets et dérivés de l'« intersection » de différentes allégeances à des valeurs. Cette approche peut être conçue dans les termes de ses deux composantes constitutives, à savoir la maximisation et l'intersection. »²²

¹⁷ Arrow, chap. II.

¹⁸ Arrow, chap. IV.3.

¹⁹ Amartya Sen, *Collective choice and social welfare*.

²⁰ Amartya Sen, 'What Do We Want from a Theory of Justice?', *The Journal of Philosophy*, 103 (2006), 215–238 (p. 222).

²¹ Amartya Sen, *Inequality reexamined* (New York; Cambridge, Mass.: Russell Sage Foundation ; Harvard University Press, 1992).

²² Amartya Sen, 'Incompleteness and Reasoned Choice', *Synthese*, 140 (2004), 43–59 (p. 49).

Sen distingue la maximisation de l'optimisation. Les concepts de maximisation et d'optimisation sont issus des notions mathématiques de maximalité et d'optimalité, appliquées aux problèmes de décision. Lorsque les éléments d'un ensemble sont ordonnés, l'élément maximal est le plus grand. L'élément optimal est le « meilleur » élément d'un ensemble, selon le critère d'évaluation choisi. Appliquées aux actes d'évaluation, de classement et de choix, la maximisation devient la sélection de l'élément situé le plus haut dans le classement, tandis que l'optimisation est la sélection du meilleur. Autrement dit, lorsque le classement de préférences est complet, lorsque toutes les options ont pu être comparées et évaluées, la maximisation et l'optimisation coïncident. En revanche, lorsque l'opération d'évaluation n'a pu parvenir à hiérarchiser toutes les solutions alternatives, alors il y a maximisation, mais il ne peut y avoir détermination de l'élément optimal (du « meilleur »).

Ces approches formelles identifient le « Bien » au meilleur du classement. Sen offre une illustration de la distinction entre maximisation et optimisation en réinterprétant l'exemple de l'âne de Buridan. Cet âne s'avérait incapable de choisir entre deux bottes de foin également appétissantes et mourut de faim. Cela arriva parce que l'âne recherchait à tout prix la botte de foin optimale (la meilleure de toutes les bottes de foin) qu'il ne put identifier la solution la moins pire, à défaut d'être la meilleure : cette solution étant celle de ne pas mourir de faim²³. Maximiser, c'est choisir le moins pire ; optimiser, c'est choisir le meilleur ; les deux opérations coïncident lorsque les classements de préférence sont complets.

L'intersection dont parle Sen est l'intersection de différents classements de préférences. Les comparaisons successives d'options alternatives permettent de distinguer certains états sociaux comme « dominants », c'est-à-dire comme toujours préférés à d'autres états sociaux. Ainsi, lorsque les agents doivent se prononcer sur un éventail d'options intermédiaires entre « construire une maternité pour diminuer la mortalité maternelle » et « conserver le recours aux accoucheuses traditionnelles par respect pour les rites et croyances communautaires », on peut, avec l'optimisme caractéristique de Sen, imaginer un accord partiel (ou l'absence de désaccord) sur, par exemple, la présence des accoucheuses au sein de la nouvelle maternité.

Techniquement, l'accord est représenté par un recoupement des courbes d'indifférence illustrant les jugements de valeur énoncé par les différentes parties²⁴.

Les ordres partiels peuvent représenter des préférences individuelles ou collectives. L'exemple de l'âne de Buridan est un cas de préférence individuelle, celui de la décision au sujet de la construction d'une maternité de choix collectif. Les interprétations de chacun de ces cas seront différentes, certes, mais il est intéressant de noter que, pour Sen, cette différence a moins d'importance que celle, que nous allons présenter, entre incomplétude par ignorance et incomplétude fondamentale. Il apparaît ainsi, d'ores et déjà, que la conception du choix défendue par Sen rattache ce dernier aux activités d'apprentissage, d'évaluation, au rôle joué par les affiliations concurrentielles à des groupes revendiquant certaines valeurs ; en revanche, il ne fait guère appel à l'introspection et à la subjectivité, souvent présentes dans la

²³ Amartya Sen, *Rationality and freedom*, p. 229.

²⁴ Amartya Sen, *Inequality reexamined*, sec. 3.4.

réflexion philosophique sur le choix individuel, mais inappropriées au traitement des choix collectifs.

La première raison d'accepter de choisir en dépit de l'incomplétude du classement de préférences est une raison « pragmatique », affirme Sen.

« *La « raison pragmatique pour accepter l'incomplet », c'est de nous servir de tout segment d'ordre que nous avons réussi à établir sans ambiguïté, au lieu de nous taire jusqu'à ce que tout soit réglé et que le monde brille d'une clarté parfaite.* » ²⁵

Dans la monographie consacrée aux capacités, Sen signale la similitude logique entre l'incomplétude des classements de différents modes de vie et le traitement logique du problème de l'« incertitude des goûts futurs » ²⁶. Nous n'avons qu'une connaissance partielle de ces goûts, et de ce fait nous ne pouvons en l'état actuel que produire un classement incomplet de préférences.

L'incomplétude représenterait alors le caractère incomplet du savoir nécessaire à une évaluation correcte. Autrement dit, si, en un temps donné, l'agent disposait de toutes les informations requises ainsi que d'une capacité de raisonner satisfaisante, alors elle serait apte à hiérarchiser les différentes options proposées. Mais de telles conditions ne sont pour ainsi dire jamais remplies dans la réalité. Dès lors, représenter les préférences des agents sous la forme de classements incomplets permet de rendre la description stylisée de l'activité de choix plus réaliste.

Prenons un exemple : dans la tragédie *Le Cid*, de Corneille, Rodrigue est confronté au dilemme suivant : il aime Chimène et désire l'épouser, mais son père a été humilié par le père de celle-ci et exige que Rodrigue le venge. Rodrigue hésite donc entre son amour pour Chimène et le devoir de venger l'honneur de son père. *A priori*, c'est un conflit de valeurs insoluble. Et cependant, si Rodrigue connaissait comme nous la fin du récit, il saurait que le fait d'avoir vengé son père ne l'empêchera finalement pas d'épouser Chimène. Un Rodrigue omniscient classerait ainsi les différents choix qui lui sont proposés :

1. Tuer le Comte et épouser Chimène (moyennant quelques exploits, certes) ;
2. Tuer le Comte et épouser l'Infante, ou épouser Chimène et désobéir à son père (Rodrigue semble indifférent à l'égard de cette alternative) ;
3. Épouser l'Infante et désobéir à son père.

Mais ce n'est qu'à la fin de la pièce que Rodrigue ne prend connaissance de la possibilité de tuer le Comte et d'épouser Chimène ; il ne peut deviner ni les sentiments de Chimène, ni la disposition du Roi à le récompenser, ni l'occasion qui lui sera offerte de prouver sa valeur en combattant les Maures. Donc, lorsqu'il prononce les célèbres stances, tout ce qu'il peut faire et affirmer que le pire serait d'épouser l'Infante au lieu de Chimène et de désobéir à son père.

Cette interprétation de l'incomplétude fait du classement partiel de préférences un classement *en attente* d'être complété. L'objectif est d'obtenir une représentation adéquate de la capacité limitée des agents à s'informer et à raisonner. Une collectivité peut rencontrer des problèmes

²⁵ Amartya Sen, *Inequality reexamined*, sec. 3.4.

²⁶ Amartya Sen, *Commodities and Capabilities* (Oxford University Press, USA, 1999), pp. 41–42.

similaires ; de surcroît, les différentes personnes impliquées dans la décision collective peuvent apporter des informations contradictoires.

Une telle interprétation n'est pas à proprement parler une critique radicale de la représentation de la préférence par un ordre complet. Elle ne vise pas directement le présupposé de la cohérence des évaluations par les agents, présupposé qui justifie l'adoption d'une représentation ordinale de ces évaluations. Elle vise simplement à l'amélioration de cette représentation, en tentant de la rendre plus proche de la réalité de l'activité d'évaluation, de classement et de choix, qu'elle soit individuelle ou collective. Et de fait, le comportement d'une personne qui se sentirait obligée de classer tous les tableaux existants avant d'énoncer une préférence entre un Dali et un Picasso nous paraîtrait pour le moins pathologique.

III. INCOMPLÉTUDE ET CONFLITS DE VALEURS

Nous pouvons être amenés à accepter l'incomplétude pour une autre raison, avance Sen, une « raison de fond »²⁷. L'incomplétude n'est pas attribuable à l'ignorance du ou des agents concernés, mais à un conflit de valeurs. Si Rodrigue souffre tant, c'est qu'il est tiraillé entre la valeur de son amour pour Chimène et celle de l'honneur de sa famille.

Lorsque les ordres partiels représentent des préférences individuelles, ils témoignent de l'existence d'un dilemme. Sen a développé par ailleurs la thèse selon laquelle chaque individu peut faire l'expérience d'allégeances multiples et possiblement conflictuelles, ces allégeances étant constitutives des identités plurielles de ce même individu²⁸. Si l'on désigne par x l'état social dans lequel Rodrigue épouse Chimène et désobéit à son père, par y celui dans lequel il tue le Comte, père de Chimène et renonce à son mariage, et par z celui dans lequel il épouse l'Infante et désobéit à son père, alors Rodrigue préfère strictement x à z , et y à z , mais ne peut se prononcer entre x et y . On ne peut pas dire que Rodrigue soit indifférent entre les deux, puisque la préférence pour chacune de ces solutions est déterminée par une valeur différente. On peut être indifférent entre deux options lorsque le choix de l'une d'elle serait déterminé par la même valeur que le choix de l'autre : si un gourmand apprécie autant le goût de la crème glacée à la vanille que celui de celle au chocolat, alors on peut effectivement parler d'indifférence entre les deux. Ces deux parfums sont égaux en valeur du point de vue de leur goût. Mais, tandis que, pour Rodrigue, c'est l'amour qui donne de la valeur au choix d'épouser Chimène, c'est l'honneur et la loyauté qui lui dictent l'obéissance à son père. C'est un problème d'incommensurabilité de valeurs, et non d'équivalence ou d'indifférence.

Dans le cas des choix individuels, l'interprétation de l'incomplétude en termes de conflits de valeur fait droit à l'examen réfléchi et autonome de chacune des options, ce que d'autres solutions en théorie du choix rationnel ne permettent pas. Deux exemples permettent d'illustrer cela informellement (pour le raisonnement formel, on se référera au chapitre 22 de *Rationality and Freedom*²⁹).

²⁷ Amartya Sen, *Inequality reexamined*, p. 77.

²⁸ Amartya Sen, *Identity and Violence: The Illusion of Destiny*, Reprint (W. W. Norton & Company, 2007).

²⁹ Amartya Sen, *Rationality and freedom*, chap. 22.

Le premier exemple a été construit par Sen en réponse à la solution proposée par James Foster dans un document de travail ³⁰. James Foster défend une autre méthode de résolution des conflits de valeur. Lorsqu'une personne a des préférences multiples, Foster propose de sélectionner systématiquement l'option qui « bat » toutes les autres dans chacun des classements de préférences. Sen soumet alors le cas suivant : un individu – appelons-le Amédée – est doué d'un talent certain pour la musique. Mais Amédée apprécie aussi les plaisirs de la vie et souhaite s'enrichir pour les satisfaire. Il considère donc trois options :

x : être musicien à plein temps, et vivre dans la précarité ;

y : occuper un emploi lui assurant un salaire tout en lui laissant un peu de temps pour pratiquer la musique en amateur ;

z : être un homme d'affaires, s'enrichir, mais ne plus avoir le temps de jouer de la musique

Nous pouvons donc attribuer deux classements de préférences à Amédée. Sa passion pour la musique le conduit à classer ses options dans l'ordre suivant : x, y, z. Son goût pour le confort et le luxe se traduisent par cet autre classement : z, y, x. L'approche de Foster préconise de choisir systématiquement le « meilleur du classement », et donc de sélectionner soit x, soit z. Amédée deviendra un musicien à plein temps ou un riche homme d'affaires. En revanche, l'approche par intersection prête davantage d'attention à l'ensemble du classement : ce qui compte, c'est que y soit hiérarchisée au-dessus de x dans un classement et au-dessus de z dans un autre. y, la solution médiane, mérite donc d'être considérée. Si Amédée ne parvient pas à décider qui l'emporte, de sa passion pour la musique ou de son amour du confort, y est un compromis raisonnable.

« Il y a là un problème, lié à la séquence des événements : est-ce que l'incertitude sur les préférences est résolue d'abord (suivie par le choix d'une option de l'ensemble d'opportunités) ou est-ce qu'une option est choisie de l'ensemble d'opportunités en premier (suivie de l'éventuelle résolution de l'incertitude concernant la préférence) ? » ³¹

En présentant l'approche de Foster comme distincte de la sienne, Sen privilégie la résolution de l'incertitude des préférences (même s'il reconnaît que, dans certains contextes, la méthode de Foster peut être un bon guide pour le choix). A la représentation formelle du classement des préférences correspond une activité réelle de réflexion et d'évaluation. C'est cette activité que Sen valorise ici, ainsi qu'à travers la notion d'« examen raisonné » qu'il défend par ailleurs. La délibération et le raisonnement jouent un rôle crucial dans la décision, et les outils conceptuels des théories de la décision doivent, autant que faire se peut, en tenir compte. La simple sélection du « meilleur » ne suffit pas à caractériser la décision, et de fait l'évaluation intéresse davantage Sen que le choix qui en résulte.

Le second exemple nous vient de Hilary Putnam ³²³³. Theresa hésite entre vie ascétique, consacrée entièrement à la religion, et une existence laissant une large place aux plaisirs des

³⁰ James Foster, *Notes on Effective Freedom* (Queen Elizabeth House, University of Oxford, 2010) <<http://ideas.repec.org/p/qeh/ophiwp/ophiwp034.html>> [consulté le 20 Novembre 2012].

³¹ Amartya Sen, *Rationality and freedom*, sec. 20.10.

³² Hilary Putnam, *The Collapse of the Fact/value Dichotomy: And Other Essays* (Harvard University Press, 2002), chap. 5.

³³ Putnam utilise cet exemple afin de discuter la condition de transitivité des préférences, mais son argument convient également ici.

sens. Chaque choix a de la valeur pour Theresa. Comment faire alors ? Un théoricien de la décision pourrait faire la proposition suivante afin de forcer la révélation des « vraies » préférences de Theresa. L'expérience consisterait à ôter à Theresa la possibilité de choisir l'un des deux modes de vie et d'observer sa réaction. Si Theresa ne se plaint pas, alors le mode de vie restant était celui qui lui convenait le mieux. Emmenons Theresa de gré ou de force au couvent : se laisse-t-elle faire ? Elle préférerait la vie ascétique. Se lamente-t-elle ? Elle voulait en fait une vie de plaisirs. Cette argumentation se situe dans la lignée de l'incomplétude comme représentation d'une préférence *pas encore* complètement formée. La réinterprétation de l'intrigue du *Cid* que nous avons proposée dans la section précédente obéit à la même logique.

Mais l'autre interprétation de l'incomplétude que défend Sen repose sur une conception de la rationalité rigoureusement différente – et il en va de même pour Putnam. De fait, Putnam répond ainsi à l'argument du théoricien de la décision :

*« Que les options alternatives incluent, comme part essentielle de ce qui est évalué, le fait d'être sélectionnées par l'agent elle-même, de son propre libre arbitre, et non pas d'être décidées pour elle par le théoricien de la décision (ou par un bureaucrate, un psychologue, ou à pile ou face...), cela fait part intégrante des choix comme celui de Theresa. »*³⁴

En voulant à tout prix déterminer ce que Theresa aurait choisi, afin de lui attribuer un ordre de préférence complet et de sauver sa « rationalité », on risque de manquer ce qui est peut-être le plus important dans le choix individuel, à savoir la faculté de déterminer *par soi-même* ce que l'on préfère. En acceptant l'incomplétude des classements de préférence pour des raisons de fond, et non pas comme pis-aller, on laisse au cadre conceptuel de la théorie du choix social et de l'économie du bien-être la possibilité d'accueillir cette idée d'autonomie. La description du choix, même avec un cadre conceptuel formel, ne doit pas occulter le processus de réflexion raisonnée et autonome qui conduit à ce choix.

Cette seconde interprétation de l'incomplétude laisse apparaître que Sen propose ici une remise en cause et non pas une simple réforme de la rationalité des préférences en économie du bien-être et en théorie du choix social. Avant de statuer sur cette critique, il nous faut examiner l'interprétation proposée par Sen de l'incomplétude des préférences à l'échelle collective.

Dans une société, le cas de figure où tous les membres ont exactement les mêmes préférences est l'exception plutôt que la règle. Cette difficulté réelle de l'existence collective est exprimée par le résultat formel d'Arrow. La solution qui consiste à se limiter à exiger des ordres de préférences incomplets pourrait dès lors rendre justice à la coexistence de valeurs incompatibles au sein d'une société, tout en offrant une méthode de résolution partielle de ces conflits.

Amartya Sen est connu comme l'initiateur de l'approche par les capacités (*capability approach*). Cette approche consiste à défendre une évaluation du bien-être et de la richesse basée sur les capacités et les fonctionnements, plutôt que sur les revenus, les ressources ou les utilités. Les fonctionnements décrivent les états et les activités d'une personne. Une vie humaine (ou même animale) est une suite ordonnée de fonctionnements (un « vecteur » de

³⁴ Putnam, chap. 5.

fonctionnements, en termes techniques). Les capacités sont des ensembles de vecteurs de fonctionnements qu'un agent individuel peut choisir de réaliser. Plus l'ensemble de capacités comprend des fonctionnements permettant à l'agent de réaliser ce qu'elle valorise le plus, mieux c'est³⁵.

Parmi les circonstances de la justice distributive, figure la rareté relative des ressources. La société doit donc arbitrer entre plusieurs politiques distributives et de ce fait sélectionner les fonctionnements et les capacités dont la réalisation est prioritaire. Malheureusement, le bien-être et les finalités personnelles que les capacités permettent de réaliser sont des notions sur lesquelles il n'est pas toujours aisé de s'accorder.

C'est ici que Sen mobilise à nouveau les ordres partiels. Le bien-être et la qualité de vie constitués par la réalisation des capacités et les fonctionnements sont par nature des notions floues, débattues et qui évoluent. Vouloir à tout prix comparer chaque capacité à une autre et établir ensuite une hiérarchie rigide des priorités, c'est refuser de faire droit à cette ambiguïté fondamentale.

*« Il importe de ne pas concevoir l'usage de l'approche de la capacité dans un esprit de 'tout ou rien'. En fait, les comparaisons interpersonnelles sur le bien-être – par leur nature même – et le travail d'évaluation de l'inégalité en tant que discipline pourraient reconnaître dans l'inachèvement une caractéristique normale de leurs opérations respectives. Une méthode capable de classer sans hésitation le bien-être de chacun par rapport à celui d'un autre quel qu'il soit, ou de comparer les inégalités sans faire la moindre place à l'ambigu ou au lacunaire, risque fort de se situer aux antipodes de l'essence même de ces notions. Bien-être et inégalité sont des concepts très larges et en partie opaques. Tenter de les traduire sous forme de mises en ordre parfaitement claires et exhaustives ne rend pas justice à leur nature. Il y a ici un réel danger à se montrer trop précis. »*³⁶

On serait tenté de croire que Sen cède ici à un certain relativisme. On ne disputerait pas plus de la valeur des capacités, du bien-être ou de l'inégalité que des goûts. Mais c'est oublier qu'un ordre partiel est quand même un ordre : si l'on n'ordonne pas tout, on ordonne certaines des capacités ou certains des fonctionnements. La collectivité peut s'accorder sur l'évaluation comparée de deux capacités, ou de deux fonctionnements. Ainsi, le fonctionnement « manger à sa faim » peut être classé au-dessus du fonctionnement « manger du caviar tous les matins au petit déjeuner ». La capacité de s'instruire pour tous peut être jugée supérieure à celle d'étudier dans des écoles de pointe pour une élite.

Le problème général de l'évaluation sociale du bien-être collectif relève du débat de philosophie morale entre une conception subjectiviste et une conception objectiviste du bien-être. La conception subjectiviste laisse à chaque individu le soin de déterminer le contenu de la notion de bien-être. Cette conception est celle de l'économie du bien-être, du moins jusqu'à ce que Sen introduise sa réflexion sur les capacités. L'approche de l'évaluation sociale basée sur les préférences ou les utilités détermine les exigences formelles que doivent remplir ces

³⁵ La valeur de l'ensemble de capacités dépend donc en partie du nombre de vecteurs de fonctionnements qu'il comprend, mais surtout de la nature de ces vecteurs de fonctionnement. Autrement dit, s'il est important d'avoir le choix entre plusieurs modes de vie différents, il est encore plus important que ces modes de vie correspondent à ce que nous jugeons bons tout en garantissant notre bien-être objectif. L'approche par les capacités est une approche exigeante de l'évaluation sociale, qui tente de faire coïncider le bien-être objectif mesuré par des données comme l'espérance de vie avec les valeurs subjectives de l'agent.

³⁶ Amartya Sen, *Inequality reexamined*, sec. 3.4.

préférences et ces utilités, mais ne touche pas à leur contenu. Si un individu juge l'option « se couper un orteil » meilleure que l'option « manger une crème glacée », « se couper un orteil » équivaut de fait à son bien-être, dans la mesure où sa préférence est cohérente – transitive – et complète... La conception objectiviste stipule au contraire que la définition du bien-être ne dépend pas de la subjectivité des individus, ni même de celle des groupes auxquels ils appartiennent. Par exemple, le bien-être de l'être humain pourrait être caractérisé par certains critères qui ne varieraient pas, tels qu'une espérance de vie correcte, la dotation d'un revenu minimal assurant les besoins de base ou encore la dignité.

La position que Sen adopte ici est particulièrement originale. Il affirme que le fait qu'une personne juge une capacité A plus importante qu'une capacité B, tandis qu'une autre énonce l'opinion inverse, ne fait pas de ces évaluations respectives des évaluations « subjectives ». Sen défend la thèse selon laquelle un classement de préférences peut être à la fois objectif et dépendant de la position qu'occupe l'agent³⁷. Dès lors, il est inévitable que les membres d'une même société ne puissent s'accorder sur la valeur respective de toutes les capacités. Sen défend donc la thèse suivante : une conception objective du bien-être n'implique pas que la préférence collective, que l'on peut rebaptiser évaluation comparée des capacités et des fonctionnements par la société, doive être *complète* et *unique*³⁸.

L'introduction des capacités et des fonctionnements dans l'économie du bien-être n'est pas seulement une alternative à une évaluation basée exclusivement sur les préférences, les utilités ou le revenu. La réflexion sur l'évaluation sociale et l'incomplétude des classements est une invitation à intégrer la problématique du conflit des valeurs et du pluralisme dans le cadre conceptuel même de l'économie du bien-être et de la théorie du choix social. La théorie du choix social s'est d'abord voulue muette à l'égard des valeurs individuelles. Cette tolérance par défaut a, d'une certaine manière, abouti à une impossibilité. On peut comprendre la défense des classements de préférence incomplets comme une volonté d'intégrer positivement le pluralisme dans le traitement formel du choix social, en représentant effectivement les difficultés et les désaccords qu'il crée, non comme un défaut de parcours, mais comme un fait social qu'il faut accepter, reconnaître et peut-être valoriser :

« Il est possible que l'incomplétude soit une composante durable et définitive du produit fini de l'évaluation, « toutes choses considérées » et « toutes étapes franchies ». Cela peut être même si nous procédons jusqu'au bout avec un discernement raisonné, étant donnée l'information qu'il est concevable d'obtenir. Si cela est, l'incomplétude n'attendra pas la « complétion » à la dernière étape ou avec un champ de référence plus large, et mènera à des conclusions telles que : « x et y ne peuvent définitivement pas être classées dans l'objectif d'une décision. Il est nécessaire de voir l'« incomplétude affirmée » comme une catégorie conceptuelle en propre. Par exemple, une distinction fine et précise entre deux degrés d'engagement en faveur de valeurs avec des pondérations précises peut simplement aller au-delà de la portée d'un examen éthique raisonné, ou peut exiger une information qui non seulement est susceptible de manquer mais peut être aussi impossible à obtenir en principe. »³⁹

³⁷ Amartya Sen, *Rationality and freedom*, chap. 15.

³⁸ Amartya Sen, *Commodities and Capabilities*, p. 22.

³⁹ Amartya Sen, 'Incompleteness and Reasoned Choice', p. 56.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons présenté le concept de préférence tel que l'utilisent la théorie du choix social et l'économie normative. Les préférences sont structurées par des relations d'ordre construites sur la base de comparaisons d'options par paires. Les théoriciens font grand cas des propriétés formelles des dites préférences, mais restent volontairement muets sur leurs contenus. De fait, toute évaluation susceptible de prendre la forme d'un classement d'options alternatives est à même d'être représentée sous la forme d'une préférence ordinale ; il n'est ici nullement question de s'en tenir aux goûts, aux caprices ou à la recherche de la maximisation du bien-être personnel à tout prix, même s'il n'est pas question de les exclure *a priori* non plus.

Le résultat d'impossibilité de Kenneth Arrow, qui a lancé la théorie du choix social, a motivé les recherches de Sen sur les ordres partiels, définis par le caractère incomplet du classement de préférences. Notre objet d'études a été ici l'interprétation que donne lui-même Sen de cette incomplétude. Or, il est apparu que Sen conçoit l'incomplétude de deux manières différentes : il y a d'une part l'incomplétude « en attente » de résolution (*tentative incompleteness*), et d'autre part l'incomplétude « affirmée » (*assertive incompleteness*)⁴⁰. Or, chacune de ces interprétations implique un positionnement différent de Sen à l'égard de la conception de la rationalité sous-tendue par la préférence définie comme relation d'ordre réflexive, transitive et complète. Nous avons défendu la thèse selon laquelle la première interprétation laisse voir que l'incomplétude n'est en fait qu'un effort d'amélioration de la description formelle de la préférence, afin de la rendre plus proche de la réalité de l'activité d'évaluation, de classement et de choix, où une information complète sur la description des options et leur évolution future manque généralement aux agents. En revanche, nous soutenons que la seconde interprétation traduit de la part de Sen une prise de distance beaucoup plus importante, et notamment la volonté d'introduire des préoccupations pour l'autonomie et les conflits de valeur, préoccupations que la description des préférences en économie du bien-être et en théorie du choix social avait jusqu'alors tenues à l'écart⁴¹.

Cette critique radicale ne doit pas laisser entendre que Sen veut renoncer à la représentation formelle des préférences. Au contraire, son souci constant a été d'enrichir le cadre conceptuel de la théorie du choix social et de l'économie normative afin qu'il puisse intégrer des dimensions jusque-là assignées à la philosophie morale et à l'éthique sociale. Mais, plus encore, c'est, de son propre aveu, la complémentarité et démonstration formelle et raisonnement informel qui est devenue son obsession⁴². En assouplissant le cadre conceptuel de la théorie du choix social et de l'économie normative, sans pour autant renoncer au formalisme, Sen a tenté de montrer que ce cadre ne présuppose pas un contenu descriptif déterminé – à savoir, une certaine version de l'utilitarisme - . Les travaux récents d'épistémologie de l'économie normative et de la théorie du choix social ont également mis en évidence l'intérêt de distinguer le cadre formel du contenu utilitariste ou welfariste qui lui

⁴⁰ Amartya Sen, 'Incompleteness and Reasoned Choice', p. 55.

⁴¹ On retrouve ce souci d'enrichir la structure des préférences dans les travaux d'Herrade Igersheim sur les métaclassements, travaux élaborés à partir de ceux de Sen Herrade Igersheim, 'Du Paradoxe Libéral-parétien à Un Concept De Métaclassement Des Préférences', *Recherches économiques de Louvain*, 73 (2007), 173..

⁴² Amartya Sen, 'The Possibility of Social Choice'.

est généralement associé ⁴³ ⁴⁴. Comme l'écrit Antoinette Baujard, il convient de distinguer le welfarisme philosophique du welfarisme technique. Le welfarisme philosophique correspond à l'une des versions de la tradition utilitariste en philosophie morale. Il stipule que les expériences de satisfaction sont la base de l'évaluation morale et sociale. Ces expériences peuvent être décrites en termes d'utilités ou de satisfaction des préférences. En revanche, le welfarisme technique requiert seulement que l'évaluation sociale dépende exclusivement de la description de l'évaluation des situations individuelles ⁴⁵. Si cette description a traditionnellement pour contenu une expérience de satisfaction subjective, ce n'est pas une nécessité logique. Comme l'a montré Sen, cette description peut faire référence à des fonctionnements, des capacités ou encore des ensembles d'opportunités. Néanmoins, cela requiert une adaptation du cadre formel utilisé, et des travaux tels que celui effectué sur les classements de préférence incomplets doivent être compris comme une contribution à ce projet de large envergure.

BIBLIOGRAPHIE

Arrow, Kenneth Joseph, *Social choice and individual values* (New York: John Wiley & Sons, Inc, 1963)

Baujard, Antoinette, 'A Return to Bentham's Felicific Calculus: From Moral Welfarism to Technical Non-welfarism', *The European Journal of the History of Economic Thought*, 16 (2009), 431–453

---, 'Collective Interest Versus Individual Interest in Bentham's Felicific Calculus. Questioning Welfarism and Fairness', *The European Journal of the History of Economic Thought*, 17 (2010), 607–634

Bénicourt, Emmanuelle, 'Contre Amartya Sen', *L'Économie politique*, 23 (2004), 72

---, 'Sen : Du Texte à Ses Interprétations', *L'Économie politique*, 27 (2005), 52

Bergson, Abram, 'A Reformulation of Certain Aspects of Welfare Economics', *The Quarterly Journal of Economics*, 52 (1938), 310–334

Bourbaki, Nicolas, *Théorie des ensembles. (Fascicules de résultats)* (Paris: Hermann, 1939)

Debreu, Gerard, and Association française d'informatique et de recherche opérationnelle, *Théorie de la valeur : analyse axiomatique de l'équilibre économique*. (Paris: Dunod : Association française d'informatique et de recherche opérationnelle, 1966)

⁴³ Marc Fleurbaey, 'On the Informational Basis of Social Choice', *Social Choice and Welfare*, 21 (2003), 347–384.

⁴⁴ Antoinette Baujard, 'A Return to Bentham's Felicific Calculus: From Moral Welfarism to Technical Non-welfarism', *The European Journal of the History of Economic Thought*, 16 (2009), 431–453.

⁴⁵ Baujard, sec. 1.

- Dequech, David, 'Neoclassical, Mainstream, Orthodox, and Heterodox Economics', *Journal of Post Keynesian Economics*, 30 (2007), 279–302
- Farvaque, Nicolas, 'L'approche Alternative d'Amartya Sen: Réponse à Emmanuelle Bénicourt', *L'Économie politique*, 27 (2005), 38
- Fleurbaey, Marc, 'On the Informational Basis of Social Choice', *Social Choice and Welfare*, 21 (2003), 347–384
- Foster, James, *Notes on Effective Freedom* (Queen Elizabeth House, University of Oxford, 2010) <<http://ideas.repec.org/p/qeh/ophiwp/ophiwp034.html>> [accessed 20 November 2012]
- Gaertner, Wulf, *A Primer in Social Choice Theory: Revised Edition: Revised Edition* (Oxford University Press, 2009)
- Hauchecorne, Mathieu, 'Le « Professeur Rawls » Et Le « Nobel Des Pauvres »', *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177 (2009), 94
- Igersheim, Herrade, 'Du Paradoxe Libéral-parétien à Un Concept De Métaclassement Des Préférences', *Recherches économiques de Louvain*, 73 (2007), 173
- Levi, Isaac, *Hard choices : decision making under unresolved conflict* (Cambridge; New York: Cambridge University Press, 1986)
- Mongin, Philippe, 'Une Source Méconnue De La Théorie De L'agrégation Des Jugements', *Revue économique*, 63 (2012), 645
- Pareto, Vilfredo, and Alfred Bonnet, *Manuel d'économie politique*, (Paris: Marcel Giard, 1927)
- Putnam, Hilary, *The Collapse of the Fact/value Dichotomy: And Other Essays* (Harvard University Press, 2002)
- Robeyns, Ingrid "In Defence of Amartya Sen", *Post-Autistic Economics Review*, Issue 17' <<http://www.paecon.net/PAERReview/issue17/Robeyns17.htm>> [accessed 18 November 2012]
- Salais, Robert, 'Introduction', *L'Économie politique*, 27 (2005), 7
- Sen, Amartya, *Choice, welfare, and measurement* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 1982)
- , *Collective choice and social welfare* (San Francisco, Calif.: Holden-Day, 1970)
- , *Commodities and Capabilities* (Oxford University Press, USA, 1999)
- , *Identity and Violence: The Illusion of Destiny*, Reprint (W. W. Norton & Company, 2007)
- , 'Incompleteness and Reasoned Choice', *Synthese*, 140 (2004), 43–59
- , *Inequality reexamined* (New York; Cambridge, Mass.: Russell Sage Foundation ; Harvard University Press, 1992)

---, *On ethics and economics* (Oxford, UK; New York, NY, USA: B. Blackwell, 1987)

---, *Rationality and freedom* (Cambridge, Mass.: Belknap Press, 2002)

---, 'Rational Fools: A Critique of the Behavioral Foundations of Economic Theory', *Philosophy & Public Affairs*, 6 (1977), 317–344

---, 'The Possibility of Social Choice', *The American Economic Review*, 89 (1999), 349–378

---, 'What Do We Want from a Theory of Justice?', *The Journal of Philosophy*, 103 (2006), 215–238

Sen, Amartya - Autobiography'

<http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/economics/laureates/1998/sen.html>

[accessed 18 November 2012]